Orgival, ce dernier lui rend sa situation presque intenable : procès, requêtes, bris de clôture, coups, il se sert de toutes les armes pour dégoûter Fromage.

Le tribunal condamne Orgival à un mois de prison, avec sursis, et 50 francs d'amende sans sursis, et M. le président engage vivement Orgival, dans son propre intérêt, à laisser Fromage jouir de sa nouvelle demeure.

— Faugère Pierre, 25 ans, et Faugère Félix, 20 ans, comparaissent également pour bris de clôture commis à Bagnols ; ils sont condamnés à 25 francs d'amende et le père est déclaré civilement responsable pour Félix.

Défenseur : Me Tourreix.

AUTOUR DU DRAPEAU

Que je présente d'abord l'auteur de ce petit ouvrage. Henri Puymaly, propriétaire des grands et renommés crus bordelais, habite au château Lafosse, à Caudéran-Bordeaux: est officier d'académie et publiciste — Son ouvrage, "Autour du Drapeau", (1) a été couronné par l'Académie de Bordeaux — vient d'être nommé membre de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Vaucluse.

Félix Faure, a dit: Le drapeau de la République est assez large pour abriter tous les Français :

C'est par cette souvenance qu'il dédie son petit livre "à ses fils".

Ce livre est d'actualité, surtout après les divers incidents regrettables, survenus dans différents corps — mutineries de jeunes têtes folles, dit-on — C'est là une erreur, car de nos jours, on tend à enlever à nos jeunes conscrits l'amour de la patrie, et les individus qui sont les promoteurs des réunions et propagateurs des idées anti-militaires, ne se rendent pas compte de la responsabilité qu'ils endossent.

Faire loyalement son service, servir fidèlement son pays, défendre son drapeau, n'est-ce point-là pour un citoyen français, le point d'honneur du devoir accompli — et quel plaisir on éprouve lorsque montrant le livret militaire, on justifie de n'avoir pas "tiré au col".

C'est pour cela que "Autour du Drapeau", doit être lu partout, et par tous, jeunes ou vieux, conscrits, bleus ou anciens.

Jeunes, vous y puiserez l'amour du drapeau et la force de le faire respecter et de le défendre ;

Vieux, nous retrouverons les joies de la caserne et nous sentirons le frisson que nous avons éprouvé et que nous ressentons encore soit lorsque l'on présentait les armes, soit lorsque nos jeunes enregimentés passent d'une allure martiale, encadrant leur drapeau :

« Cette loque radieuse, ce magnifique oripeau,
D'un passé triomphant, ô témoin, ô génie,
Quels cœurs ne battraient point à ton nom : Le Drapeau
Quels fronts ne rougiraient de ta gloire ternie.

Puymaly, a raison, c'est par cette loque radieuse qu'un peuple s'aime et se régénère.

Les différents chapitres sont : A mes Fils — Au Drapeau — A Jeanne d'Arc — Le Bucheron de la Frontière — La Statue de Gambetta — L'Œuf de Pâques — Le Général Cornat, Le Prisonnier — Anniversaires.

Comme complément, les traductions d'Horace et Lucaim, relatifs aux Romains et à leur république.

Je termine en citant encore le chapitre "Sous Metz" épisode de la guerre 1870-1871 — ou un capitaine vient dire à son commandant que "tout est fini et qu'on est prisonniers".

Alors faisant avancer « le drapeau, ouvrir le ban et allumer un brasier, le commandant fléchissant un genou, coucha lentement la glorieuse épave — que la flamme atteignit, et... fermez le ban » cria le chef. Puis s'adressant à son capitaine, il dit :

Quand vous serez là-bas, vous pourrez sans forfaire
Dire à qui vous voudrez ce que je viens de faire.

Jeunes soldats et vous aussi anciens songeons à Metz, Strasbourg, Gravelotte, Sarrebrouk, Vissembourg, Saint-Privat et Reichshoffen.

Lisons tous "Autour du Drapeau" c'est un ouvrage que je conseille, non seulement parce qu'il est d'un ami et d'un confrère d'académie, mais parce qu'il est aussi, l'œuvre d'un soldat, aimant ainsi que nous tous son drapeau et sa patrie.

ANNEQUIN.

(1) Henri Puymaly — *Autour du Drapeau* — in-8° chez Gounouilhau, imprimeur éditeur à Bordeaux, rue Guirande 11. — (Prix 2 fr.) et chez l'auteur à Caudéran près Bordeaux.

SAVON DU CONGO *Blancheur du teint*

Les Timbres-Quittances et les Commerçants

Bien que, depuis de longues années déjà, le timbre-quittance soit en usage, il paraît que certaines personnes ignorent encore dans quelles conditions elles doivent l'employer.

Aussi, croyons-nous utile de rappeler à nouveau et le mode d'emploi de ce timbre et les pénalités encourues pour contravention à l'article 18 de la loi du 23 août 1871.

Le timbre-quittance doit être apposé sur tout reçu excédant 10 francs.

En outre, la quittance d'une somme quelconque, même cinq centimes, payée en acompte sur une somme totale dépassant 10 francs, doit porter le timbre de 10 centimes.

Au surplus, l'article 18 de la loi édicte :

« Sont soumis à un droit de 10 centimes les quittances ou acquits donnés au pied des factures ou mémoires ; les quittances pures et simples, reçus ou décharges de sommes, titres, valeurs ou objets et généralement tous les titres de quelque nature qu'ils soient, signés ou non signés, qui qui emporteraient libération, reçu ou décharge.

« Ce droit n'est applicable qu'aux actes faits, dispositions autres que celles spécifiées au présent article. »

Par application de cette dernière clause restrictive, le droit de timbre-quittance n'est pas exigible sur l'acquit d'un effet de commerce, lui-même écrit sur timbre proportionnel et contenant des dispositions autres.

L'obligation imposée par cet article 18 est sanctionnée par l'article 23 qui met le droit de timbre à la charge du quittancé et, en cas d'inexécution, rend le quittançant seul responsable.

Toute contravention aux dispositions de l'article 18 sera punie d'une amende de 50 francs.

Soit double décimes et demi compris : 62 fr. 50.

L'amende sera due pour chaque acte, écrit, quittance, reçu ou décharge pour lequel le droit de timbre n'a pas été acquitté.

Le droit de timbre est à la charge du débiteur.

Néanmoins, le créancier qui a donné quittance, reçu ou décharge en contravention aux dispositions de l'article 18 est tenu personnellement et sans secours, nonobstant toute stipulation contraire, responsable du montant des droits frais et amendes.

Donc, en cas de contravention, le quittancé est exempt de toute responsabilité et le quittançant seul est sans recours, supporte les amendes, frais, et même le coût du timbre.

On ne doit donc jamais acquitter une pièce sans s'assurer que si le timbre est dû il est réellement apposé et convenablement oblitéré.

Toute quittance délivrée à un débiteur, même très bien intentionné, peut, un jour ou l'autre, tomber entre les mains d'un agent du Trésor, à qui l'administration ne demande pas compte des moyens employés pour se procurer le titre.

Quatre Superbes Romans

Les Orphelins du Régiment, par Marc Mario.

Soldats des Alpes, par Jules Mary.

Le Forçat-Colonel, par Fortuné du Boisgobey.

Aventures du Capitaine Marius Gougourdan, par Eugène Mouton, sont publiés aujourd'hui par

LES ROMANS MILITAIRES

superbe publication illustrée

le 1er Numéro en vente partout 5 centimes

Superbes Primes Gratuites

remboursant intégralement le prix de l'abonnement.

N'ACHETEZ PLUS DE BANDAGE

avant de connaître les **incomparables bienfaits** du

RÉTENTEUR GRADUABLE ÉLECTROGÉNIQUE

le seul appareil qui assure

LA CONTENTION PARFAITE DES HERNIES

Demander la brochure **gratuite** à M. l'Administrateur de l'ACADÉMIE DERMOTHÉRAPIQUE, 19, rue de la Pépinière, à PARIS.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

FÊTES DE PAQUES A ROME

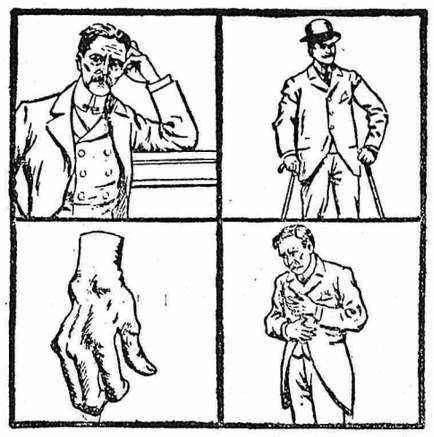
Billets d'aller et retour de 1ère et de 2e classe, de **Clermont-Fd à Rome** via Modane, Gênes, délivrés aux prix réduits de : **222** fr. en 1ère classe et de **157** fr. en 2e classe, *du 29 mars au 9 avril 1903.*

Les billets sont valables 30 jours.

Ils donnent droit à l'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie.

Allant à l'aventure
J'ai rencontré trois hommes
A mauvaise figure

Étiez-vous un des trois ?



Le premier était très pâle, il faisait peine à voir tellement il paraissait souffrir. En passant près de lui on entendait distinctement sa respiration haletante. La sueur perlait à son front. Il était maigri, voûté et bien qu'il fut certainement jeune encore, il paraissait déjà un vieillard. Il comprimait souvent sa tête dans ses mains. C'était un anémique.

Le second marchait péniblement, appuyé sur deux cannes, ses jambes avaient les articulations raidies ses mains noueuses comme le dessin ci-dessus l'indique. Les douleurs lui arrachaient parfois des cris. Sur son visage on lisait une immense souffrance. Il souffrait de rhumatismes.

Le troisième enfin était complètement congestionné, *il ne pouvait tenir en place*, il s'agitait, allait respirer l'air frais du dehors puis revenait, était pris de crises de de baillements Il portait souvent la main à son estomac et buvait fréquemment de grands verres d'eau. Il se plaignait de l'estomac et paraissait souffrir aussi beaucoup.

Si vous étiez un des trois, sachez que les pilules Pink guérissent d'une façon certaine l'anémie, les maux d'estomac, le rhumatisme. Preuves nouvelles à ajouter aux si nombreuses déjà publiées.

Lettre de Mlle Léonie Vosgien, repasseuse, 41, rue Gambetta, Reims.

« J'étais anémique et depuis 4 ans j'avais essayé vainement de me guérir. Un jour M. Millet, le pharmacien bien connu m'a conseillé les pilules Pink, j'ai suivi son conseil, et, grâce aux pilules Pink, j'ai été guérie. »

Lettre de M. Jean-Auguste Labbé, facteur des Postes et Télégraphes à Gannat (Allier).

« J'ai longtemps souffert de l'estomac. Je vomissais souvent et j'étais très sujet aux migraines et aux bourdonnements d'oreilles. Mon médecin me conseilla les pilules Pink et ce fut par elles que je fus guéri après quinze mois de souffrances. »

Lettre de Mlle Blanche Boudeville, 106, rue Notre-Dame, à Troyes.

Pendant vingt-sept mois, j'ai souffert de rhumatismes articulaires. Plusieurs traitements n'ayant pas réussi, un pharmacien me conseilla les pilules Pink. Ces pilules m'ont guérie de mes rhumatismes et ont amelioré considérablement mon état général.

LES PILULES PINK

sont indispensables à tous. C'est un remède de famille qu'il faut toujours avoir à sa portée. Aux premiers symptômes, on prendra les pilules Pink et on arrêtera la maladie. Si on la néglige on ne peut pas prevoir jusqu'où ira sa gravité. Le traitement est simple, facile, peu coûteux, efficace et permet de se débarrasser des affections suivantes : anémie, chlorose, neurasthénie, maux d'estomac, rhumatismes, irregularités des femmes, consequences du surmenage physique et meutal, maladies nerveuses, suites de l'influenza. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et chez Gablin et Cie, pharmacien, 23, Rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boite, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

La Santé Universelle, ou traitement de toutes les maladies au moyen des douze sels inorganiques du corps, d'après la dernière édition de l'ouvrage de Schüssler. Prix: **1 fr. 50** ; pour nos abonnés et lecteurs.

Cet ouvrage a été très recommandé par la presse médicale.

Tout par soi-même

C'est le mot d'ordre à la *Mode Illustrée* et l'on ne saurait trop louer ce journal de la famille de ne jamais laisser oublier à ses lectrices qu'une femme ordonnée doit savoir tout faire pour savoir bien commander et aussi pour se rendre compte de la valeur des travaux qu'on lui fournit.

Comment fabriquer soi-même les fleurs de son chapeau, les cravates d'hommes, les accessoires de cotillon, tels sont les derniers sujets traité par la *Mode Illustrée,* fort variés, comme on le voit.

Demander un numéro spécimen gratuit, 56 rue Jacob.

L'OXYGÉNÉE CUSENIER

L'oxygénée Cusenier verte ou blanche comme l'ont démontré, récemment, d'éminents hygiénistes exerce, sur la santé des consommateurs, une action plus tonique et plus apéritive qu'aucune autre marque.

Cela tient d'abord aux qualités propres de l'absinthe Cusenier dans laquelle n'entre que de vieux et purs alcools de vin, mais encore à l'oxygéne dont elle est saturée dans toutes ses molécules, la présence de ce gaz vital ayant pour fonction de suractiver les qualités fondamentales de la meilleure des absinthes connues.

CRÉDIT LYONNAIS

Agence d'ISSOIRE

AVANCES SUR TITRES

Le Crédit Lyonnais consent des Avances sur les titres

FRANÇAIS & ÉTRANGERS

à des conditions très réduites.

Le CONSEILLER de la MODE

Organe professionnel
des Couturières et Confectionneuses
Bi-Mensuel
Editions a **12, 18** et **24** fr. par an

La Modiste Française

Journal spécial pour Modistes
Mensuel : 1 an 12 francs ; 6 mois 7 francs

Envoi d'un numéro gratuit sur demande affranchie adressée à Madame Veuve A. J. Laroche, Directrice, 8, Rue de Richelieu, Paris.

Un très grand nombre de personnes ont rétabli leur santé et la conservent par l'usage des

PILULES DÉPURATIVES

du DOCTEUR **GOLVIN** de la Faculté d'Erlangen

Remède populaire depuis longtemps, efficace, économique, facile à prendre. Purifiant le sang, il convient dans presque toutes les maladies chroniques, telles que Dartres, Rhumatismes, Vieux Rhumes, Fraîcheurs, Engorgements, Lait répandu, Glandes, Maux de Nerfs, Perte d'appétit, Echauffement, Faiblesse, Anémie, Mauvais Estomac, Intestins paresseux.

2 fr. la boite avec le GUIDE DE LA SANTÉ
DANS TOUTES LES PHARMACIES
Et par la poste franco contre mandat adressé à
M. Preud'homme, Phien
29, rue Saint-Denis, 29
PARIS

HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**
DE
Le Seul Véritable Alcool de Menthe
Dissipe les **MAUX** de **CŒUR**, de **TÊTE**, d'**ESTOMAC**, les **INDIGESTIONS.**
SOUVERAIN contre la **Grippe** et les **Refroidissements**
Se prend à la dose de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou mieux encore dans une tasse de tisane ou de lait chaud.
EXCELLENT aussi pour les **DENTS** et la **TOILETTE**
REFUSER les IMITATIONS
Exiger le Nom de **RICQLÈS**

Le désespoir est-il votre hôte ?

Geneviève **MARMEY**

LYON, le 4 Avril 1902.

Messieurs. En 1896, ma fille Geneviève eut la fièvre typhoïde ; pendant un mois elle fut entre la vie et la mort et c'est à grand'peine qu'elle en réchappa, mais dans quel état hélas ! les yeux cernés, le visage tout pâle, en proie à d'épuisants malaises, maux de tête fréquents, nuits agitées et souffrant d'une maladie de nerfs ; elle s'était complètement anémiée. Elle ne pouvait reprendre le dessus, son état faisait ma désolation. Cependant tout est pour le mieux maintenant ; elle est âgée de 12 ans 1/2 et si j'ai le bonheur de lui voir posséder une mine superbe, indice de sa bonne santé, c'est parce que je lui ai fait prendre de l'Emulsion Scott, celle-ci l'a complètement guérie. Marmey, 55, rue Vauban.

Messieurs Delouche et Cie, Paris.

La Fièvre Typhoïde est une de ces terribles afflictions qui, laissant après elles une grande faiblesse, assombrissent tous les jours de votre existence. Ce qui reste donc à faire après la typhoïde ou toute autre fièvre spécifique — toutes les fièvres affaiblissant la constitution du malade — c'est de régénérer, fortifier, reconstituer la santé. Ceci s'obtient au mieux — en toutes parties du pays aussi bien qu'à Lyon — en employant l'Emulsion Scott, le meilleur reconstituant de France. L'Emulsion Scott déracine la faiblesse qui suit la fièvre avec une certitude, une célérité qui font plaisir à voir.

L'Emulsion Scott seule guérit ; imitations ou substitutions ne guérissent pas. De l'Emulsion Scott on a tout imité, excepté son pouvoir de guérir. Un pêcheur portant sur son dos une grosse morue, voilà la marque de l'Emulsion Scott ; pour éviter les contrefaçons *exigez donc le flacon Scott avec le pêcheur*, votre guérison est ainsi assurée. L'Emulsion Scott, qu'aiment les enfants, est parfaitement savoureuse et digestible ; c'est une émulsion de la plus pure huile de foie de morue avec des hypophosphites de chaux et de soude (les meilleurs éléments constitutifs du sang, des os et des tissus). Elle est vendue, dans toutes pharmacies, en flacons (enveloppés de papier couleur saumon), jamais en litres. Pour recevoir franco un échantillon, mentionner ce journal en adressant 0 fr. 50 de timbres à Messieurs Delouche et Cie, 2, place Vendôme, Paris.

LA MÉDECINE NOUVELLE

20e ANNÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE du VITALISME

Dans un but de propagande

LA MÉDECINE NOUVELLE

est envoyée

GRATUITEMENT

pendant DEUX MOIS

à tous nos lecteurs qui en feront la demande.

Tous les malades ont intérêt à lire :

La MÉDECINE NOUVELLE où ils trouveront les renseignements les plus complets sur la méthode vitaliste externe pour la guérison de toutes les maladies réputées inguérissables : **hernie, constipation, goutte, rhumatisme, maladies nerveuses ; diabète, albuminurie, phtisie, cancer, maladies du cœur, du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin ; les tumeurs et les fibromes ; les affections des voies urinaires ; l'obesité, les maladies de la femme,** etc.

Traitements externes sans gêne ni douleur, aussi faciles à suivre par correspondance qu'à Paris

LES CONSULTATIONS SONT GRATUITES

Écrire : HOTEL de la MÉDECINE NOUVELLE

PARIS — 19, Rue de Lisbonne, — *PARIS*

Pour gagner **25.000** *francs*, il suffit de prendre part aux concours trimestriels ouverts par *l'Petit Echo de la Broderie*, vendu partout **5 centimes** chaque dimanche. Spécimen gratuit sur demande faite à M. Orsoni, 3, rue de la Sablière, Paris.

Et nos deux hommes, allant bon pas à travers les fourrés et la nuit, gagnent sans trop d'encombres l'entrée dissimulée de la grotte.

Le père, enchanté d'avoir reconquis son garçon, passe complètement sous silence les griefs qu'il peut avoir contre lui. Il remet à plus tard ses explications et son programme, et tous deux, comme en se jouant meuvent la porte de pierre et pénètrent dans la ténébreuse, dans la sépulcrale demeure.

Nous les y suivons.

XX

LE PÈRE ET LE FILS

L'influence de la cohabitation est toute puissante : tant que Blanchet demeura avec sa mère, il fut bienveillant, serviable et bon ; depuis qu'il est rentré avec son père, l'épiderme du bon commence à disparaître, et il semble qu'une couche de mauvais tende, au moins momentanément, à la remplacer.

Les premiers jours de la réunion de ces deux êtres, Noiraud (nous appellerons le père Noiraud ; il faut bien lui donner un nom) n'avait pas exigé grand chose de son fils. Il ne voulait rien hâter, et tentait d'arriver à ses fins par la persuasion.

Sans savoir quoi, il entrevoyait que Blanchet devait avoir quelque grave méfait sur la conscience ; on ne se résigne guère à la vie de vagabond sans y être forcé.

Il comptait parfaitement, un jour ou l'autre, lui arracher une confidence, afin de mieux s'emparer de lui. Il s'y acheminait en douceur, car le brutal, à l'occasion, savait aussi être finaud. La diplomatie a ses doses pour se nicher un peu partout

Noiraud avait déjà demandé à Blanchet depuis quand il était en fuite, comment il s'y prenait pour vivre en plein air, et lui faisait valoir la sécurité (relative !) de sa retraite.

Lorsqu'il avait vu Blanchet lui échapper, il avait été violemment blessé, surtout déçu. Le loup veut avoir des louveteaux. Maintenant qu'il a remis la main sur lui, il veut le travailler pour en faire son second.

Pour en arriver là, il lui faudra de la peine : mais il en prendra :

— N'est-ce pas, lui dit-il un jour, en terminant un dîner rudimentaire dans la grotte (pain sec et vieux fromage) ; n'est-ce pas qu'habiter avec moi n'est pas encore si dur ?

Ça vaut mieux que de coucher à la belle étoile, le ventre creux, et exposé aux... curiosités des très indiscrets soutiens de la loi ?

Il savait, lui, à quoi s'en tenir sur l'agrément des recherches. Plusieurs fois ses escapades peu innocentes avaient émoustillé les environs : plusieurs fois il avait eu une paire de gendarmes à ses trousses, et, quoiqu'il eût toujours venu à bout de les dépister, il n'était pas du tout ravi d'être le but de leurs campagnes.

— Sans doute, répond Blanchet ; sans doute que la grotte vaut mieux que la belle étoile. Mais...

— Mais quoi ?

— J'aurais préféré un autre genre de vie.

Cet aveu était fait sans la moindre dissimulation.

— Je te crois, répond le père ; seulement, dans ce monde, on ne choisit pas.

— C'est à peu près la vérité.

— Enfin, tu ne te trouves pas si malheureux ici, voyons ?

— Malgré soi, on s'habitue un brin. Je vois que mon sort est de rester longtemps, peut-être de vivre toujours dans ce trou... Il faut s'y accoutumer.

Ces lambeaux de conversation, quoique respirant peu la sympathie, plaisaient à Noiraud, qui y voyait la consolidation de son plan.

Sentant d'instinct que son garçon valait mieux que lui, il ne voulait pas le dégoûter. Il se chargeait de la plus vilaine besogne, et laissait au jeune gas les autres exploits, ceux qui demandaient plutôt de l'adresse que de la perversité.

Le lien se resserait. Nous ne dirons pas que Blanchet prit du goût à sa nouvelle existence, mais certainement il la supportait avec moins de mal que dans les premiers temps.

Rarement le père emmenait le fils dans ses sorties, Noiraud allait de son côté, et Blanchet du sien.

Pendant un certain nombre de semaines les choses se passèrent de la sorte. Si Noiraud était le rapineur, Blanchet n'était volontiers que le chasseur.

En moyenne, il y avait tous les jours presque de quoi manger à la caverne. et Noiraud se radoucissait plutôt dans la mise en œuvre de ses procédés... Il travaillait toujours à la conquête du garçon, que des pratiques violentes eussent révolté.

Certain soir, tous deux achevaient de souper. Dans le jour, le père était sorti seul, et le fils avait été de cuisine. Ils étaient venus à bout d'un formidable morceau de viande grillée, et le père restait devant le billot servant de table, comme quelqu'un de tranquille qui roule une idée et qui aurait envie de s'épancher.

Il avale une dernière gorgée, puis versant pour chacun un bon demi-verre de dur :

— Passe-toi ça par la garguillote. Maintenant dis-moi, garçon, depuis avant-hier au soir, quand tu es rentré, tu m'as l'air tout chose.

— Moi, père ? réplique Blanchet d'un ton un peu contenu.

— Ce n'est pas la peine de me dire non. Ça se voit.

Le fils ne l'a pas dit, ce « non » ; mais le père l'a deviné.

— Ah ! lait le gas.

Blanchet n'est pas menteur. Après son exclamation, d'assentiment plus que de surprise, il ne cherche pas à détruire l'impression produite par son père.

— Qu'est-ce que tu peux bien avoir ? reprend celui-ci. Tu te creuses le fin fond de la caboche ; tu n'es pas content d'être revenu avec moi ?...

En même temps, il lance à Blanchet un regard profondément interrogateur.

Blanchet ne répond que par un mouvement des lèvres, une petite moue très perceptible et quasi significative.

— C'est pourtant ici ta patrie, continue Noiraud, qui voulait trouver un bon argument. Rien n'est plus ton pays que cette grotte...

— Quand mère y était.

— Tu la regrettes ?

— Oh ! oui.

— Eh bien !... et moi donc... Pourquoi ne reviendrait-elle pas près de... toi.

— Elle, revenir ?... Pour ça... jamais !

Noiraud ne demande pas la raison de ce mot si nettement articulé.

Il devine qu'il lui sera impossible « d'agripper » une seconde fois sa Romée.

Il tourne autour de la question :

— Alors, comme tu l'aimes mieux que moi, un de ces moments tu vas retourner avec elle ?

— Non, puisque je l'ai laissée.

— Décidément ?

— Oui, sûr.

— Par conséquent, il faut qu'elle s'accoutume à l'idée de te laisser, aussi.

— C'est ce que je lui ai dit...

— Comment !... ce que tu lui as dit ?...

Ce cri de stupéfaction de Noiraud est accompagné d'un coup de poing, qu'il abat sur le billot de manière à faire tressauter la vaisselle et le roc.

— Puisque l'aveu m'est sorti, dit tranquillement Blanchet, je ne le retire point.

— Comme ça, tu as vu Romée ?

— Oui, j'ai vu Marguette.

— Marguette ne me va pas. Elle n'est que Romée pour moi.

(à suivre)

POUR LES **SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
CRÈME SIMON
POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.
MÉDAILLE d'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e